

Le recueil de Dorais, Volume I : les essais, textes réunis et présentés par Gaston Tremblay, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011, 598 p.

Robin Craig

Numéro 39, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Craig, R. (2014). Compte rendu de [*Le recueil de Dorais, Volume I : les essais, textes réunis et présentés par Gaston Tremblay, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011, 598 p.*] *Revue du Nouvel-Ontario*, (39), 197–200.
<https://doi.org/10.7202/1027469ar>

Le recueil de Dorais, Volume I: les essais,
textes réunis et présentés par Gaston Tremblay, Sudbury,
Éditions Prise de parole, 2011, 598 p.

ROBIN CRAIG
Université Laurentienne

« Mon style et mon esprit vont vagabondant de même. » Telle est la formule précisée par Montaigne pour décrire la mobilité méthodologique, stylistique et thématique de ses *Essais*. Induite de la forme polymorphe et plurielle du genre, la tonalité mouvante de l'essai s'avère l'une des caractéristiques définitives des essais de Fernand Dorais qui composent *Le recueil de Dorais, Volume I: les essais*. Les trente essais rassemblés dans ce premier tome sont une invitation au voyage intellectuel certes, mais également à l'errance mystique et politique. À la fois critique, polémique et intimiste, l'ancien professeur de littérature française à l'Université Laurentienne et *scriptor* jésuite initie son lectorat aux divers points nodaux intellectuels, politiques, religieux, culturels et identitaires constitutifs du paysage canadien-français et, plus précisément, de l'Ontario français de son époque. Cet itinéraire de lecture méandrique propose également au lecteur de multiples détours dans les forêts intérieures de l'essayiste dont le portrait complexe transparait en filigrane au cours du recueil.

Le recueil s'ouvre sur une introduction éclairante de Gaston Tremblay dans laquelle ce dernier trace la biographie de Fernand Dorais tout en la reliant à l'organisation structurelle de l'ouvrage. Le recueil est divisé en quatre volumes distincts : *Pre-scriptum*, *Entre Montréal...et Sudbury – Pré-textes pour une francophonie*, *Témoins d'errances en Ontario français – Réflexions venues de l'amer*, *Post-scriptum*. Chaque volume regroupe des essais rédigés à un moment précis de son parcours professionnel. Une telle division chronologique permet au lecteur de saisir les évolutions intellectuelle et personnelle de Dorais et de les lire à l'aune des nombreux phénomènes sociaux qui ont marqué la société de cette époque. Disciple du mouvement du *Happening* amorcé au Québec pendant les années soixante, Dorais arrive à Sudbury en 1969 et s'aligne très vite avec les instances francophones de la ville, notamment CANO (Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario) et d'autres incubateurs de la contre-culture, vouées à l'épanouissement de l'identité franco-ontarienne. L'empreinte de son engagement politique et moral envers la population franco-ontarienne, et surtout envers la jeunesse franco-ontarienne, marque de façon palpable la totalité des articles qui sont souvent ponctués d'énoncés incendiaires tels que « FONDONS L'ÉTAT ONTARIO! ». Pourtant, son implication dans les sphères culturelles et universitaires du Nouvel-Ontario ne révèle qu'un versant de son identité qui est le côté social, voire professionnel. L'autre versant, celui du for privé de l'essayiste, dévoile la personnalité d'un homme plutôt solitaire et impénétrable qui vit son séjour à Sudbury comme un « exil ». De ces remarques et renseignements liminaires émerge le portrait d'un homme divisé entre son besoin ascétique de solitude intellectuelle et de recueillement religieux et sa vocation

communautaire comme guide moral d'une jeune génération d'artistes et d'étudiants franco-ontariens.

C'est précisément aux étudiants et à la jeunesse franco-ontarienne que Dorais semble s'adresser dans la majorité de ses essais. Il leur parle en tant que professeur de lettres françaises dans plusieurs essais scientifiques dans lesquels il synthétise les débats autour de « La Nouvelle Critique » qui anime la critique littéraire en France pendant les années soixante, ou encore quand il analyse l'ouvrage *Désespoir d'une vieille fille*, de l'auteure franco-ontarienne Thérèse Tardif, afin d'y dévoiler le schéma biblique duquel décline l'axe syntagmatique du texte. Intellectuel engagé, Dorais cherche également à sensibiliser la jeunesse franco-ontarienne à la matrice de processus sociopsycholinguistiques, anthropologiques, économiques, historiques et institutionnels qui ont concouru à l'identité éclatée et désarticulée des francophones en Ontario. Selon Dorais, plusieurs forces aliénantes telles que l'urbanisme, l'exode des communautés rurales, l'avènement des nouvelles technologies, l'américanité, les politiques néolibérales et capitalistes menacent les cultures minoritaires et annihilent la spécificité des valeurs et mœurs régionales. Il critique également de manière virulente les institutions éducatives, notamment son employeur l'Université Laurentienne, pour avoir adopté le projet fédéraliste et illusoire de « bilinguisme intégré » qui, selon lui, n'est qu'une sorte de machine infernale destinée à l'assimilation des populations francophones.

Bien que la plupart des essais soient marqués par un timbre caustique, nombreux sont ceux dans lesquels Dorais propose aux Franco-Ontariens des solutions et des « tâches » destinées à améliorer la visibilité de l'ilot francophone dans l'océan ontarien majoritairement anglo-

phone et américanisé. Une solution réside, selon lui, dans la littérature, qu'il définit comme « le discours réveillé de l'Imaginaire ». Pour Dorais, c'est précisément à travers la libération de « l'Imaginaire » et le déchainement des énergies créatrices que les Franco-Ontariens peuvent se fixer des objectifs « concrets » et « immédiats » consonnant avec leur volonté d'autodétermination identitaire. Ces espaces « homogènes », « autonomes » et « autoréférentiels » dont rêvait Dorais doivent s'en tenir à une « structuration communautaire et événementielle », que ce soit sous la forme d'activités intermittentes comme des ateliers de création, ou sous des formes institutionnalisées comme le Théâtre du Nouvel-Ontario, la Galerie du Nouvel-Ontario, Prise de parole et La Nuit sur l'étang. Sites d'effervescence culturelle et de regroupement identitaire, tous ces différents ressorts de la créativité et de l'imaginaire peuvent permettre à la jeunesse francophone en Ontario de définir les horizons de son propre devenir.

Autobiographie intellectuelle d'un humaniste et organisateur social, chronique sociohistorique de l'Ontario français, *Le recueil de Dorais. Volume I: les essais* s'avère un lieu de controverses qui fait surgir plusieurs questions liées à l'enseignement, à la pratique de la religion ainsi qu'à la survivance d'une population et d'une culture minoritaires. Ce témoignage très personnel d'un professeur militant expose les rouages de l'institution universitaire et dénonce la vanité de certaines initiatives fédéralistes. Finalement, ce recueil est un document précieux propre à intéresser les spécialistes de l'histoire et de la culture de l'Ontario français tout aussi bien que les lecteurs amateurs de l'histoire locale sudburoise.